

# Les jeux traditionnels et les jeux des enfants en Savoie

Dans le cadre des journées d'information pour la préparation du concours Cerlogne 1997 nous avons tenté de rechercher, parmi les enquêtes ethno-linguistiques publiées à ce jour en Savoie, les informations relatives aux jeux et plus particulièrement aux jeux pratiqués par les enfants. Cela va du simple relevé des formes dialectales désignant tel ou tel jeu, disparu ou toujours en vogue, à la description ethnographique détaillée comportant les règles du jeu et ses variantes, le lieu, l'époque et la vitalité du jeu pratiqué. Bien que certaines sources aient pu nous échapper, les informations recueillies se révèlent assez peu nombreuses, et sans doute incomplètes, quand on connaît l'ancienneté et la diversité, dans l'espace et dans le temps, des jeux pratiqués par l'homme, de l'enfance à la vieillesse. Simplement, dans les enquêtes linguistiques, parfois même dans les enquêtes ethnographiques, les questions relatives aux jeux n'ont qu'une place très limitée et les réponses elles-mêmes, données par les adultes, peuvent apparaître décevantes, banales, comme le déplorait déjà Arnold Van Gennep pour le Dauphiné, ou encore énigmatiques s'il n'est demeuré que le nom, ou guère plus, d'un jeu isolé, oublié depuis longtemps. Ainsi en est-il du jeu de la *bonka* cité par Antonin Duraffour à Aussois en ces termes "*Banque* – jeu très en faveur autrefois. On y jouait des semaines entières ; on amenait un mulet sur la banque pour le jouer." (GFPF 1532). Comme on le verra plus loin certains jeux disparus survivent seulement dans une expression imagée d'un parier local, sans qu'on en saisisse très bien l'origine, sinon le sens.

## 1 - LA PLACE DES JEUX DANS DIVERSES ENQUETES ETHNOLINGUISTIQUES EN SAVOIE

La seule présence d'un terme dialectal pour désigner un jeu quelconque implique déjà son existence ancienne, à défaut de nous renseigner sur sa pratique ou sur son évolution. Aussi faut-il prendre en compte les données fournies par les atlas linguistiques, les glossaires régionaux et les monographies consacrées au patois.

1.1 l'ALJA (Atlas linguistique et ethnographique du jura et des Alpes du Nord) de J-B. Martin et de G.Tuillon comporte plus de 1800 cartes ainsi que des listes annexes lorsque le nombre restreint des réponses ne justifiait pas l'établisse-

ment de cartes. Une douzaine de cartes et quelques listes se rapportent aux jeux ou à l'activité ludique. Citons notamment les cartes *1369 jeu de l'arbre fourchu*, *65 boule de neige*, *66 luge*, *1366 les quilles*, *540 la canonnière*, *50 glissoire*, *1370 le sifflet* *1367 la toupie*, *1363 tricher*, ainsi que les listes L103 à *cache-cache*, *1362\* colin-maillard*, *975\* dénicher les oiseaux*. Comme dans tout atlas linguistique l'information est bien sûr avant tout d'ordre lexical et phonétique mais l'existence d'un terme patois original peut fournir une indication d'ordre ethnographique sur la forme ou la vitalité du jeu pratiqué.

Les mots recueillis en Savoie lors de l'enquête de l'ALJA sont relativement variés pour les quelques jeux cités ci-dessus, ce qui confirme leur bonne implantation locale.

1.2 Le GPF (Glossaire des patois francoprovençaux) d'Antonin Duraffour, pourtant riche de près de 10.000 entrées, ne comporte guère que 25 termes savoyards relatifs aux jeux et aux jouets avec, ça et là, quelques notations sur la pratique de ces jeux<sup>1</sup>. Les types lexicaux les plus variés concernent les désignations de la *clifoire* (ou *canonnière*), des *billes*, de *colin-maillard*, de la *glissoire*, de la *luge*, de la *pomme de pin*, tout comme dans l'ALJA.

1.3 Le Dictionnaire Savoyard de Constantin-Désormaux, plus ancien puisqu'il date du début du siècle, se révèle finalement plus riche : en l'espace de trois pages, ce sont environ 30 sortes de jeux qui sont mentionnés non seulement avec leurs désignations dialectales locales mais également avec des renseignements sur l'origine du jeu, les manières de jouer, les formulettes employées. Malgré quelques survivances locales ce sont pour une bonne part des jeux traditionnels qui ont disparu, du moins en Savoie, entre 1920 et 1950, tels l'*ariotet* ou *galina*, le *baculot* ou *ara* qui n'est pas sans évoquer le fiolet valdôtain.

1.4 Les monographies – On pourrait s'attendre à davantage de descriptions sur les jeux pratiqués localement dans les meilleures monographies sur le patois de villages savoyards comme celles de Saxel, de Cordon, de Saint-Martin-La-Porte, de Montvalezan. Malheureusement il n'en est rien et l'inventaire est assez réduit. Julie Dupraz, qui pourtant était institutrice, ne cite qu'une dizaine de jeux à Saxel, avec quelques indications sur leur nature, dans son dictionnaire si riche par ailleurs. Plusieurs de ces jeux étaient déjà en voie d'extinction et ne sont peut-être signalés que pour leur intérêt lexicographique : *la gispilye*, *la krezolta*, *la trüye*.

Pour Cordon Jean-Paul Brusson évoque une douzaine de jeux pratiqués assez couramment par les enfants au rythme des saisons, tout en insistant davantage sur les distractions des adultes (*quilles*, *boules*, *jeu des toupines*, *cartes*). Les autres monographies sont encore plus sommaires sur le chapitre des jeux, mais est-ce vraiment propre aux études dialectales savoyardes ?

1.5 Les contributions à caractère ethnographique : Parmi celles-ci, l'article d'Arsène Bourgeaux "Les jeux traditionnels au Mont-Saxonnex en Faucigny", publié dans le n° 3-4-1975 du *Monde alpin et rhodanien*, pp. 7-37, semble la plus riche documentation actuelle en Savoie sur ce sujet : description détaillée du *jeu de quilles*, du jeu rituel du *cornichon*, de jeux à pénalité ou d'adresse ayant survécu plus tard qu'ailleurs en Savoie, termes et formulettes en patois.

Autre source, le chapitre intitulé "les fêtes et les jeux", rédigé par Jacques Vallerant dans *Les Sources régionales de la Savoie*, pp. 429-464<sup>2</sup>, reprend une bonne part des jeux traditionnels évoqués par Arsène Bourgeaux et par le Dictionnaire Savoyard avec quelques annotations tirées d'articles ou du fonds Van Gennep pour la Savoie<sup>3</sup>. Comme le remarque Jacques Vallerant au début de sa bibliographie il existe d'autres sources d'informations intéressantes sur les jeux en Savoie, mais celles-ci sont dispersées dans une multitude de publications à vocation historique, folklorique, où elles sont malaisées à repérer ou à vérifier. De toute manière il serait étonnant que ces sources, plus ou moins littéraires, aient relaté les jeux les plus humbles, les moins codifiés, improvisés par les enfants au jour le jour, au rythme des saisons, à l'école ou dans la nature, en patois local ou plus récemment en français régional.

Avant de passer à l'énumération des principaux jeux évoqués dans les sources précédentes, il faut remarquer l'ambiguïté du nom de certains d'entre eux, comme l'avait déjà signalé Van Gennep pour la *marelle* en Dauphiné qui, selon les régions, désigne des jeux très différents. Un même jeu peut par contre avoir des désignations très variées comme c'est le cas pour *cache-cache* ou *colin-maillard*. Les variantes d'un même jeu d'une localité à une autre sont également monnaie courante, que cela influe ou non sur le vocabulaire usité par les joueurs.

## 2 - LES JEUX CONNUS EN SAVOIE D'APRES LES SOURCES ETHNOLINGUISTIQUES

2.1 Les jeux traditionnels surtout pratiqués par les adultes : ces jeux, où les enfants ne participent d'ordinaire que de façon passive ou secondaire, ont bénéficié d'une bonne description par les folkloristes ou les érudits locaux. C'est le cas du *jeu de quilles* en Savoie décrit dans sa complexité (jeu direct, indirect avec utilisation des *moraines* encore appelé *jeu par ricochet*) par Van Gennep et Bourgeaux. L'enfant participe parfois à ce jeu en temps que *renquilleur* ou *endgion* (à Mont-Saxonnex), c'est-à-dire celui qui redresse les quilles, nommées *glies*, *glye* en Haute-Savoie, au cours du jeu. C'est aussi le cas d'un jeu à caractère cérémoniel, le *cornichon* ou *coinchon*, qui ne se pratique que le jour de Pâques ou le lundi de Pâques dans une partie du Genevois-Faucigny. Ce jeu qui regroupe de nombreux participants est l'occasion pour le groupe villageois de parcourir le territoi-

re de sa commune un peu à la manière de la cérémonie des rogations (cf article et reportage photographique dans A. Bourgeaux pp. 21-28).

On pourrait ajouter à cette liste *les jeux de cartes*, davantage en faveur auprès des adultes qu'auprès des enfants ; le Dictionnaire Savoyard en cite plusieurs sous forme dialectale : *la bourâ*, *la brisca-bornye*, *la pioshe*, *le foutrô*... Pour sa part J.P. Brusson cite à Cordon *la belote*, *le tarô*, *la manilye*, *le pikè*, *la kadrèta*, *la pula*, *le futron*, presque partout en Savoie tricher se dit *froulyi/frouyi*.

2.2 Les jeux traditionnels collectifs exigeant force et adresse : ces jeux, apauvement des garçons – adolescents et écoliers – essentiellement, s'exerçaient en équipes rivales et n'étaient pas toujours dénués de violence, ce qui explique partiellement leur rapide disparition entre 1914 et 1940. Après leur interdiction maintes fois exigée par les maîtres d'école dans leur cour de récréation. Ce sont souvent des jeux à pénalités et à enjeu (pièces de monnaie, objets divers) qui nous sont connus grâce aux sources les plus anciennes (Dictionnaire Savoyard, Patois de Saxel, Fonds Van Gennep) et aux survivances locales (Mont-Saxonnex). L'usage de la force physique, l'utilisation de bâtons, grosses pierres y sont fréquents.

Tels sont les jeux de la *diaga* à Clermont, ou *truye* "truie" à Saxel, assez proche de la *bornellie* "petite borne" (?) qui se jouait en gardant les bêtes sur les pâturages du Mont-Saxonnex. De même pour la *tsevra* "chèvre", morceau de bois à trois branches formant trépied qu'il faut renverser à coups de bâtons en dépit du gardien ou berger, pour *tire-peillet* "tire-cheveux" où il s'agit de s'approprier un objet par la violence, pour *tin tè bin* "tiens-toi bien" où deux groupes se chevauchent mutuellement en faisant le pont jusqu'à épuisement, ou pour *cré le moué* "faites croître le tas" qui consiste à s'entasser pour former une pyramide.

De ces jeux rustiques et rudes il ne subsiste parfois qu'une expression comme celle de *à tire-pelet* au Mont-Saxonnex pour qualifier un partage difficile qui ne se fait pas sans contestation.

2.3 Autres jeux collectifs nécessitant adresse, vitesse ou ruse : ce sont parfois des jeux proches de ceux de la catégorie précédente, mais la force et surtout la violence en sont absentes, ce qui facilite l'ouverture de ces jeux aux filles et aux plus jeunes enfants. Certains ont disparu depuis longtemps en Savoie, d'autres se sont maintenus jusqu'à nos jours sous diverses formes. Parmi les premiers le *jeu du bouchon*, ou *ariotet* ou encore *galina* en patois, qui consiste à renverser à l'aide de palets un bouchon sur lequel reposent des pièces de monnaie pour se les approprier ; le *jeu de la pira* où l'on utilise également des palets pour renverser deux pierres superposées surveillées par un gardien ; le *jeu du bâtonnet* encore appelé *baculot*, *mâculó* o, *arâ* selon les variantes (assez proche du *chicattet* dauphinois ou du fiolet valdôtain) ; le *jeu de la borne*, *bon-na* en patois, analogue à *cache-cache*.



**Gignod: la péra, lo fiolet, la matchocca, la fleunga**

(Fonds Bérard - BREL)

Parmi les seconds des jeux de course-poursuite ou de cachette comme *les quatre coins* avec un joueur qui est dedans (à l'intérieur du carré), *le loup* et sa variante *le kulon* où l'on fait la chaîne pour attraper successivement les autres joueurs (à Cordon); *cache-cache* avec les termes synonymes donnés par le Dictionnaire Savoyard : *cligne-musette, dôsse, dôche, tô, bufle, cliure, pelyô...* ; *colin-maillard* dont les noms patois cités par le GPPF et l'ALJA sont aussi très variés : *bornyon, tok, âne, borgne, patifou, santifou, boutse, jeu de l'âne...* ; *chat perché, tchiè perché* en patois de Chamonix, *touche-touche ou pourri*.

2.4 Jeux individuels d'adresse, d'équilibre avec ou sans accessoires : même si parfois "on fait équipe" la plupart de ces jeux se pratiquent "chacun pour soi", et ils peuvent s'exercer individuellement, ce qui n'était pas le cas de ceux évoqués précédemment. Ce sont des jeux simples à improviser, demeurés très en faveur jusqu'à nos jours dans les cours de récréation des écoles primaires aussi bien qu'en pleine nature. *Les billes* sont bien sûr très répandues comme en témoigne la diversité des termes patois pour désigner les différentes sortes de billes en terre, en métal, en verre, en cristal : *gobilles, oignes, mâpi, biscaïen, agates, gates, balistre, cate, critalle à mâter*. Nombreux étaient également les jeux où l'on se

servait des billes mais certains ne sont plus que des souvenirs : *au cro* “creux”, *au carré ou triangle*, *à la capite*, *aux zognes*, *à la grispille* “au gaspillage”, *à la raie*, *à s’escarter*, *à mâter*. La *tâka dè goblyè* “le sac de billes” apparaissait à diverses époques, le plus souvent au printemps à la fonte des neiges, et à l’automne lors de la rentrée des classes. Les filles jouaient aux billes mais elles s’adonnaient davantage à *la marelle* sous ses diverses formes ; en dialecte ou en français régional ce jeu prend le nom *du jeu du moulin*, *maroli*, *mirole*, *jeu du Paradis*, *de la semaine*, *pyan-na*, *jeu du ciel* (Dictionnaire Savoyard). Sauter à cloche-pied comme dans certaines marelles se dit à *jean boiteux*, *a klopèta*, *a tsanba rōta* “jambe” rompue (ALJA 1366\*). Parmi les jeux qu’affectionnent encore les filles *le cerceau*, *la corde à sauter*, *les balles* (très peu de renseignements sur ces jeux et les formulettes qui les accompagnent dans les ouvrages dialectaux), *la balançoire* appelée en patois *banba*, *galanshe*, *bonbire*, *bonilye*, *kalandzya*. Tous les enfants, garçons et filles se risquent à *la culbute* et à *l’arbre droit* ou *arbre fourchu*. La culbute selon qu’elle est pratiquée en avant, en arrière, en roulant sur le côté comme un billot, porte divers noms : *faire la cabriole*, *la cubelette*, *la cupesse*, *la cuberōta*, *la cournâ-coulyire* ; *se mettre à la rebatte*, *à l’arbatte*, *à la garōta* ; *faire la roue*, *la cubrōta*, *lz écheviou* “dévidoir”. L’arbre fourchu (tête à terre et pieds en l’air) se nomme souvent aussi *cupesse/cubèsse*, mais encore *darbé forshu* “sapin fourchu”, *karmanyōla*, *shanbleta*, *borkōka*, *pèssa drèta* “épicea droit”, *bèro* “brouette”, *treupa myōnda*, plusieurs de ces termes paraissent assez énigmatiques. Enfin on peut ajouter à cette catégorie *saute-mouton*, *seûtâ-meûton*, *cheval fondu ou cimella*.

2.5 Les jeux de farces : ce sont des jeux qui n’ont d’autre but que d’attraper les nigauds, les naïfs, ou les nouveaux venus dans le village : ainsi en est-il du *jeu de pekakü* à Saxel, de *peca-talon* à Annecy, farce qui consistait à piquer avec des épingles les talons nus de jeunes dénicheurs d’oiseaux un peu trop crédules. *Les gratte-cul*, *glognes* et autres végétaux collants étaient recherchés pour accrocher aux cheveux et aux vêtements des victimes. *La clifoire ou canonnière* servait à lancer de l’eau tout aussi bien que des boules de chanvre ou d’autres projectiles ; elle devait être fort répandue, vu la diversité de ses noms en Savoie : *ékefe*, *ékoutra*, *ébalou*, *étlata*, *éshēka*, *élmtra*, *idyōufa*, *lyupèt*, *singa* ou “seringue”. Mais dans ce domaine du jeu-farce où règnent les dons d’imagination et d’improvisation il existait, et il existe encore, bien d’autres divertissements où l’on s’évertue à faire peur à grand renfort de pièges, de déguisements, de fantômes, voire d’animal fantastique comme dans la chasse au *dahu*, avatar moderne du *loup garou*, ou dans diverses farces à la veillée où intervenait *le servan* “le lutin”.

2.6 Jeux individuels utilisant des jouets rustiques : comme pour les billes ou la marelle ces jeux se pratiquent souvent à plusieurs, parfois en bandes, mais ils

peuvent aussi être un loisir solitaire, notamment dans la phase de fabrication du jouet. Ce sont des jeux très liés au rythme des saisons, chaque époque apportant son lot de jouets à créer et à redécouvrir. C’est le cas du plus connu et du mieux décrit d’entre eux, le *sifflet*, *seblé* ou *soublé* en patois savoyard (ALJA 1370), dont on connaît de nombreuses incantations destinées à en assurer la réussite<sup>4</sup>. Arcs en bois de noisetier ou *coudrier*; flèches en *chènevottes*, en tiges de gentianes, d’ombellifères, arbalètes, frondes diverses nommées *éstracla*, *étlata*, constituaient l’artillerie du jeune chasseur lancé à la poursuite des corbeaux – mais parfois de tout autre sorte de gibier – comme l’éprouvèrent certains touristes *challant* témérairement l’herbe haute des champs. Plus pacifiques étaient les objets destinés à produire du bruit et du mouvement : instruments de musique primitifs et naturels comme *les rêbes* “tiges de pissenlits”, *les chompourgnes* “guimbardes” (Mont-Saxonnex), *les tenèbres* “crécelles” ; jouets plus ou moins rustiques comme *les toupies*, en patois *fyarda*, *fyarga*, *ronfle*, *bilya*, *guedè*, *kerè*, *virè*, *vrè*, dont les plus simples consistent en bobines, boutons, bouchons, noix ou os percé munis d’une allumette (*krela* à Bellevaux) ; *jonchets* (bûches, allumettes) jeu analogue au moderne *mikado* ; *pommes de pin*, cônes d’*épicéa* destinés à figurer les animaux du troupeau pour les jeunes enfants comme en fait foi leur désignation même dans



Etroubles 1947: championnat de fiolet

(Fonds Bérard - BREL)

plusieurs patois savoyards : *bova*, *bovata*, *bovassi*, *bouva*, *vachota*. Dans notre enfance certains garnements se seraient, paraît-il, beaucoup divertis en obturant avec les dites *bovates* les pots d'échappement des voitures de tourisme stationnant à proximité du village !

Les jeux à base de devinettes ont quelquefois pour support matériel une fleur qu'on effeuille (marguerite), un globe de pissenlit à maturité qu'on souffle (*lna* "lune"). De même dans un jeu à gages comme le *bertouvi* ou *bartouvi/bartolivi*, on utilise un tison rougeoyant qu'on se transmet en essayant de ne pas le laisser s'éteindre.

2.7 Les jeux d'hiver : bien que toute saison ait suscité des jeux temporaires dans les divers jeux parcourus par les enfants accompagnant leur famille lors des travaux aux champs, au bois, aux alpages, l'hiver demeure cependant le domaine par excellence de jeux traditionnels qui ont relativement bien résisté à la modernité. C'est aussi le temps où les adultes ont un peu plus de temps à consacrer au jeu et où leurs distractions se rapprochent davantage de celles des enfants ; il est vrai que la neige et le froid conditionnent alors aussi bien les travaux que les loisirs. Jeunes et moins jeunes se livrent à *des batailles de boules de neige* : les verbes employés en patois savoyard pour désigner cette activité sont formés directement sur les nombreux noms locaux de la boule de neige (une douzaine en Savoie, cf carte n° 7, p. 103 dans *Découvrir les parlers de Savoie*)<sup>5</sup>. Cette richesse lexicale se retrouve dans les noms de la glissoire : *lka*, *kola*, *glyafire*, *garada*, *lyousta...* (ALJA 50), dans les noms de la luge : *luzhon*, *shoualè*, *lzhèta*, *livè*, *lyota*, *grèpa*, *rada*, *orsè*, *lifta*. Les parties de luges, on les reliait les unes aux autres (*koblâ* en patois) pouvaient se poursuivre de nuit au clair de lune sur les chemins enneigés. Pour bien des enfants, au moins jusque vers 1960, le *ski*, avant d'être un sport, fut un jeu pratiqué en groupe dans chaque village, sans recours aux remontées mécaniques. *Le saut à skis*, *le bob*, *le patinage* ont gardé plus longtemps l'image ludique perpétuée par les enfants édifiant *igloos* et *bonhommes de neige*.

**Hubert Bessat**

## NOTES

<sup>1</sup> LAURETTE MALAPERT, *L'enfant et ses jeux dans le fichier dialectologique d'Antonin Duraffour*, Mélanges Gardette, pp. 311-322.

<sup>2</sup> ABRY C., DEVOS R., RAULIN H., *Les Sources régionales de la Savoie*, Fayard 1979.

<sup>3</sup> VAN GENNEP A., *Essai sur le jeu de quilles en Savoie*, Thonon, 1924.

<sup>4</sup> VAN GENNEP A., *L'incantation du sifflet en Savoie*, Annecy, Imprimerie commerciale, 1928. Cf aussi : Arsène Bourgeaux, article cité p. 33-34.

<sup>5</sup> *Découvrir les parlers de Savoie*, Centre de la Culture Savoyarde, Conflans-Albertville, 1994, p. 151.